

LE PRIX PSYCHIQUE DU LIEN ASYMÉTRIQUE

Clinique du don unilatéral, de l'angoisse de dévoration et de la responsabilité entravée

Joëlle Lanteri – Psychanalyste

I. Ce que nous voyons, ce que nous entendons

De plus en plus de parents, souvent à un âge avancé, arrivent en consultation épuisés, confus, parfois honteux de ce qu'ils ressentent.

Ils parlent d'un lien avec leur enfant adulte devenu lourd, conflictuel, voire violent, alors même qu'ils n'ont cessé de donner.

Une clinicienne en supervision formulait récemment ceci :

« Ce ne sont pas des parents indifférents. Ce sont des parents engloutis. Ils arrivent lessivés, comme s'ils avaient trop aimé sans jamais pouvoir se retirer. »

Cette phrase dit quelque chose d'essentiel :

Le problème n'est pas l'absence d'amour, mais l'impossibilité de lui donner une forme respirable.

II. L'asymétrie figée : quand le lien ne circule plus

Le lien parent/enfant est par nature asymétrique dans l'enfance.

Mais ce qui apparaît aujourd'hui de façon récurrente, c'est une asymétrie figée, prolongée bien au-delà du temps nécessaire.

Le parent continue de donner :

- Du temps,
- De l'argent,
- De la disponibilité,
- Des justifications,
- Des réparations.

L'enfant devenu adulte, lui, reçoit, exige, reproche, accuse parfois.

La circulation est rompue. Le lien n'est plus un échange vivant, mais un flux à sens unique.

III. Le don unilatéral : un fantasme dangereux

Beaucoup de parents sont pris dans un fantasme profondément ancré : si je donne encore, si je cède encore, le lien tiendra.

Ce fantasme, parfois teinté d'un idéal sacrificiel presque christique, est redoutable. Il transforme le don en obligation morale et le lien en dette infinie.

Or, donner sans recevoir n'est pas aimer. C'est installer une structure relationnelle où l'un s'efface pendant que l'autre se dispense de toute responsabilité.

Une clinicienne disait encore : « Plus ces parents donnent, plus ils sont haïs. Et plus ils sont haïs, plus ils donnent, croyant réparer quelque chose. »

IV. Du sein nourricier au sein toxique

Dans la clinique psychanalytique, le sein nourricier est une fonction symbolique, non un objet.

Il nourrit parce qu'il se retire. Il répond au besoin, mais surtout il introduit le manque, condition du désir et de la séparation.

Le sein toxique, à l'inverse, est un sein qui ne sait plus se retirer.

Il donne toujours, anticipe tout, répare tout.

Il ne laisse plus place au manque. Sans manque, il n'y a plus de désir. Sans désir, le lien se fige.

Le lien devient alors :

- Dette,
- Exigence,
- Droit supposé.

Ce qui devait nourrir devient étouffant.

V. Lecture lacanienne : l'angoisse de dévoration

Lacan permet ici de penser ce qui se joue sous la violence.

Quand la mère — ou le parent — reste sans tiers, quand elle est seule à porter le lien, l'angoisse de dévoration apparaît.

Du côté de l'enfant adulte :

- Exigences sans limite,
- Contrôle,
- Accusations,
- Chantage affectif.

Du côté du parent :

- Peur de perdre l'enfant,
- Culpabilité immédiate au moindre refus,
- Sentiment d'être aspiré, vidé.

Plus le parent donne, plus l'angoisse augmente des deux côtés.

La violence qui surgit n'est pas absence d'amour, mais tentative désespérée de se dégager d'un lien sans sortie.

VI. Être mère sans tiers : le prix psychique

Être mère sans tiers, c'est être exposée à une demande infinie.

Sans tiers symbolique — conjugal, institutionnel, subjectivement assumé — la mère devient le seul support du lien, de la dette, de la réparation.

Le prix psychique est considérable :

- Disparition du désir propre,
- Effacement de la subjectivité,
- Montée d'une hostilité silencieuse,
- Parfois un ressentiment honteux.

Cette hostilité n'est pas une faute morale. Elle est un signal clinique : quelque chose doit cesser pour que le lien survive.

VII. La violence comme appel à la séparation

Lorsque le lien est sans retrait possible, la violence surgit comme une tentative de séparation.

Elle dit, de façon brutale : « Je ne peux plus respirer dans ce lien. »

Mais tant que le parent continue de répondre par davantage de don, la violence se répète. Elle n'est pas contenue, elle est alimentée.

VIII. Redonner la responsabilité : un geste humanisant

Redonner de la responsabilité à l'enfant adulte n'est ni une punition ni un abandon. C'est un geste profondément humanisant.

Cela suppose :

- De refuser certaines demandes,
- De ne plus répondre à l'urgence affective,
- D'accepter la déception de l'autre,
- De supporter sa colère sans s'effondrer.

Une clinicienne témoignait : « Le jour où ces parents cessent de donner, l'enfant est obligé de se situer. C'est souvent là que quelque chose commence enfin. »

Introduire la responsabilité, c'est introduire le tiers qui manquait.

Conclusion

Le lien ne se maintient pas à force de concessions unilatérales.

Il se maintient lorsque le don cesse d'être sacrificiel et redevient circulant.

Le prix psychique du lien asymétrique est lourd : épuisement, culpabilité, violence, haine retournée contre soi.

Aimer, parfois, c'est cesser de donner pour permettre à l'autre de devenir responsable du lien — et se redonner à soi-même une place vivante, digne, respirable.